

Votre week-end en Gironde



« Abluka », d'Emin Alper (en haut à gauche), un film de politique-fiction autour d'une question : qu'est-ce qui pousse des gens à tuer ? PHOTOS DR

Pessac raconte la guerre

FILM D'HISTOIRE Riche week-end au festival de Pessac : 13 débats, un concert, 60 films. A noter, « Abluka », sur la guerre civile vécue au quotidien, du Turc Emin Alper. Celui-ci rencontrera le public après la projection de demain

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTOPHE LOUBES
culture@sudouest.fr

Un pays qu'on imagine être la Turquie, à une époque indéterminée. Pour sortir de prison, un homme a négocié le fait de fournir des informations à la police qui traque des groupes terroristes. Il retrouve son frère, payé pour tuer des chiens errants. Sur cette base, le Turc Emin Alper a construit « Abluka » (en français : « blocus »), qui fait partie des films pressentis pour le prix du jury fiction au Festival du film d'histoire de Pessac.

« Sud Ouest » Vous avez tourné « Abluka » un an avant la tentative de coup d'État en Turquie et la purge qui a suivi. Vous anticipiez ce qui allait se passer ?

Emin Alper Non, on a dit qu'« Abluka » est un film prophétique mais c'est juste une coïncidence s'il fait penser à ce qu'est la Turquie aujourd'hui. Mon inspiration vient d'événements qui remontent aux années 90 et à la fin des années 80. La montée de l'islamisme et la question kurde ont fait basculer la Turquie vers un autre type de société. Depuis cette époque, elle n'a jamais été to-

talement en paix. Et les méthodes de la police qui sont montrées dans le film sont antérieures à la purge actuelle.

Ce sont ces faits qui m'ont fait imaginer un pays plongé dans le chaos. Mais ça pourrait aussi bien être la Palestine, un pays d'Amérique latine ou un pays occidental en proie à des conflits avec des groupes minoritaires. Je ne cite aucun nom de ville, de pays, d'organisation, ni la cause que revendiquent ceux qui mènent des attentats. Je ne parle même pas de terrorisme. Il serait plus juste de dire « guerre civile » tant certains territoires sont entièrement contrôlés par cette organisation.

« Abluka » met en scène trois frères : un ancien détenu, un tueur et un disparu. Trois archétypes ?

Je ne sais pas. Peut-être. Le frère aîné se voit comme le patriarche de la famille. Il veut exercer son autorité sur le plus jeune mais il s'aperçoit qu'on n'a pas besoin de lui. Au contraire, sa collaboration avec la police provoque la perte de son frère, qui est lui aussi pris dans des contradictions : alors que son métier est d'abattre des chiens errants il en adopte un.

Chasse aux chiens / chasse aux ter-

roristes : vous faites un parallèle ? Complètement. C'est une métaphore. Dans les deux cas, il est toujours question de tuer et de ce que ça déclenche dans l'esprit de ceux qui tuent.

Des attentats rythment le quotidien des personnages pourtant on ne les voit que de loin, ou à la télévision...

Ça, c'est parce que je n'avais pas l'argent pour monter des scènes d'attentat (rires). J'ai dû les évoquer à travers la façon dont ils sont ressentis par les personnages, ce qu'ils déclenchent dans leurs corps et leurs esprits. À la fin du film, les deux frères ne maîtrisent plus la réalité qui les entoure, ils ne font plus la distinction avec leurs angoisses et leurs fantasmes. Au final les contraintes économiques ont entraîné de vrais choix artistiques !

Vous êtes par ailleurs historien et enseignant en sciences sociales. Cela influence votre travail de réalisateur ?

Oui, les deux démarches se complètent. Mes recherches d'historien sur les guerres et les génocides nourrissent la question que je pose en tant que cinéaste : qu'est-ce qui pousse des gens à tuer d'autres gens ?

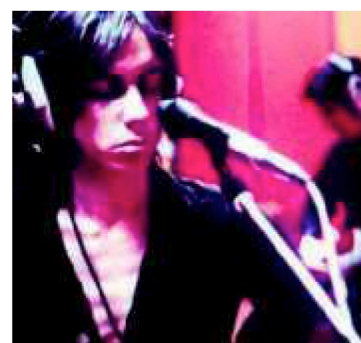
QUELQUES TEMPS FORTS DU WEEK-END

« **MOLIÈRE** ». Film d'Ariane Mnouchkine (France, 1978, 2 x 2 h 05). La vie du dramaturge et comédien, de ses débuts modestes à la gloire royale. Film projeté en deux parties aujourd'hui, à 11 heures et 13 h 45.

« **ILLUSTRE ET INCONNU - COMMENT JACQUES JAUJARD A SAUVÉ LE LOUVRE** ». Documentaire / dessin animé de Jean-Pierre Devillers et Pierre Pochard sur la façon dont, en 1940, le directeur des Musées nationaux a évacué des chefs-d'œuvre du pillage par les nazis (56 mn). Ce soir, 18 h 15.

MOVIES, MUSIC & 70'S. Soirée thématique ce soir avec « Born to be blue », documentaire de Robert Bredreau sur le trompettiste jazz Chet Baker (19 h 15), concert du groupe heavy blues Datcha Mandala (21 heures) et « Gimme danger », documentaire de Jim Jarmusch sur le groupe proto-punk The Stooges (22 heures).

« **LE DISCOURS DE LA SERVITUDE**



« Gimme danger », film de Jim Jarmusch sur les Stooges.

PHOTO DR

VOLONTAIRE DE LA BOËTIE ». Conférence-débat de l'historienne Anne-Marie Cocula. Demain, 11 h 45.

« **ABLUKA** ». Lire ci-contre. Demain, 13 h 45.

« **TO BE OR NOT TO BE** ». Film d'Ernst Lubitsch (Etats-Unis, 1942, 1 h 39). Dans Varsovie occupée par les nazis une troupe de théâtre organise sa fuite vers l'Angleterre. Demain, 18 h 20.

CÉRÉMONIE DE CLÔTURE. Annonce du palmarès 2016 et du thème de l'édition 2017 demain (18 h 15).

Puis, à 20 h 30, projection en avant-première de « La Communauté », de Thomas Vinterberg (Danemark, 2016, 1 h 51). Une expérience de vie en communauté dans les années 70 à Copenhague.

Programmation complète sur www.cinema-histoire-pessac.com
Séances à 5 et 7 euros. Carte 5 films à 25 euros.



« La communauté », projeté en avant-première. PHOTO DR